

~~up now - read & wrote~~
SAT. ~~up now - read & wrote~~
25 all day - got dinner -
potato chips, beer, cheese, vanilla
wafers. read & wrote.

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft
#204 | 25 juillet 1925



Trois âges de l'écrivain gallois Arthur Machen (1863-1947), lecture exclusive de Lovecraft ces jours-ci (et voir aussi en annexe).

[1925, samedi 25 juillet]

Up noon — read & wrote all day — got dinner — potato chips, bread, cheese, vanilla wafers. read & retire.

Levé à midi. Lu et écrit toute la journée. Parti chercher de quoi dîner, des chips, du pain, du fromage, gaufrettes à la vanille. Lu et couché.

Fini les menus partagés avec Sonia, on revient aux basiques. Repas Lovecraft typique, voir dernière occurrence des gaufrettes à la vanille (un soir qu'il avait dû les partager avec Kirk). Version pour Lillian : « Le lendemain, samedi 25, je me suis levé à midi et j'ai écrit jusqu'au soir, puis j'ai mangé des chips, du pain avec du fromage et des gaufrettes à la vanille, et j'ai lu *The Secret Glory* d'Arthur Machen. » Et fermez le ban. Un sas, juste un sas. Mea culpa : Lovecraft n'a pas moins de dix volumes d'Arthur Machen dans sa bibliothèque, et il y a bien un *Things near and far* (1923) qui fait suite à son *Far Off Things* (1922), et dans sa relecture de Machen il va bientôt enchaîner par *Notes sur l'extase en littérature*, on vous en copiera des morceaux. Lovecraft consacre trois grandes pages à Machen dans son essai *Épouvante et surnaturel dans la littérature*, mais il n'y évoque que les fictions de Machen, bien sûr pour lui un sommet, et pas les deux livres autobiographiques. J'ai transcrit plus bas une autre approche, lettre à Bernard Austin Dwyer de 1932, où Machen apparaît sous un jour peut-être plus personnel. « *Wrote all day* » : il est difficile de savoir à quel moment Lovecraft entreprend la rédaction de son *Horreur à Red Hook* — un texte de cette longueur ne s'écrit pas en trois séances d'affilée. Le racisme assumé de la seule histoire située par Lovecraft à Brooklyn, écrite à Brooklyn, et depuis des lieux si souvent arpentés dans ses promenades, m'a toujours empêché d'en proposer en ligne une lecture à voix haute. Et pourtant, le début policier du récit est un enchantement du point de vue de l'illusion de réalité. On ne sait qu'il travaille à un texte que lorsqu'il commence à l'appeler *histoire* ou en entreprend la recopie (le vrai début de rédaction ce sera samedi prochain, mais Lovecraft insiste dans ses notes sur les phases préparatoires, plan des actions dans l'ordre chronologique, scénario dans la temporalité du récit, ébauche brève). Pourtant, probable que c'est cela, la bascule qui résulte du retour à la vie célibataire : comme une plongée sous cloche, et l'écriture qui revient. Heureusement que le journal est là pour compenser : se suicider après avoir commandé du poulet pour deux, va encore, mais par un coup de pistolet en plein cœur, tache rouge sur chemise blanche, en plein milieu des salons du Plaza c'est beaucoup moins courant ! Vous vous souvenez de l'énorme vague surgie sans prévenir à Coney

Island le 15 juillet ? Un jeune de 15 ans est resté paralysé, le cou brisé. Le paquebot qui ramène ses parents effectue une course contre la montre. MacMillan n'arrive pas à établir de communication radio avec les USA, au moment de sa traversée du cercle arctique : c'est un étudiant londonien qui capte ses appels et va les relayer.

New York Times, 25 juillet 1925. Des hommes et des femmes en habit du soir déambulaient comme à l'ordinaire dans le hall de l'hôtel Plaza, au coin de la 59ème rue et de la Vème avenue, hier soir peu après minuit, revenant du théâtre ou partant souper ou danser, quand un coup de revolver résonna dans l'hôtel. Le son venait de la salle à manger principale, séparée du hall par une rangée de palmiers en pot. Tout le monde se précipita pour quitter la pièce, et les quelques-uns qui osèrent s'approcher découvrirent le corps d'un homme, allongé au sol à une table dans l'angle du fond. Il portait un smoking et le devant de sa chemise blanche était taché de sang. Il s'était tué d'une balle dans le cœur, et l'arme, un revolver tout neuf, était tombé à son côté. Le médecin de l'hôtel, le Dr George Lee, accourut de suite, et on appela une ambulance, mais l'homme était mort instantanément, la balle ayant traversé le cœur. L'homme n'a pas plus de 25 ans, probablement plus jeune. Il est grand, d'environ 1 m 80, et pesant 85 kilos. Il est blond, de type slave, ses cheveux coiffés à la Pompadour, et rasé de près. Dans ses poches on a trouvé un carnet de chèques, mais dans la bousculade qui a suivi il a disparu, ainsi qu'une montre en or et seulement 10 cents. On a aussi retrouvé un paquet de cigarettes, mais aucun papier, carte ni lettre. La veste du jeune homme porte une inscription en anglais, « Hamburg, Germany », mais sans nom de tailleur. La direction de l'hôtel n'a pu identifier l'homme parmi ses clients. N'ayant pas de chapeau, il leur a semblé être descendu à la salle à manger depuis une des chambres de l'hôtel. Il a dit au serveur qu'il attendait quelqu'un et a commandé du poulet pour deux.

HOTEL PLAZA DINER SUICIDE AT TABLE

Unidentified Young Man Orders
Midnight Supper for Two,
Then Shoots Himself.

ONLY 10 CENTS IN POCKET

Dinner Coat Bearing the Label
"Hamburg, Germany," Is Only
Clue to Identity—Wore No Hat.

Men and women in evening clothes were passing through the lobby of the Hotel Plaza, Fifty-ninth Street and Fifth Avenue, shortly after midnight last night, on their way from the theatres to supper and dancing, when the report of a single revolver shot resounded through the hotel. The sound came from the main dining room, which is separated from the lobby only by a sort of wall of potted palms.

Men and women hurried toward this room, but only a few of the men entered when it was seen that lying on the floor close beside a corner table was the figure of a man. He wore a dinner coat and his white shirt front was stained with blood. He had shot himself through the heart, and the weapon, a brand new revolver, lay on the floor at his side.

Dr. George Lee, house physician of the Plaza, was called at once and an ambulance, bringing Dr. Phalin Lowenthal, was summoned from the Reception Hospital. The doctors agreed that the man had died instantly. He had put a bullet directly through his heart.

The man was young, not more than 23 years old and perhaps younger. He was tall, close to six feet in height and weighed about 175 pounds. He was blond, good-looking, of a German type, having a pompadour of light reddish hair. He was clean shaven.

No Mark of Identification.

In his pockets were a checkbook, although on what bank no one thought to examine in the excitement which followed the shooting, a gold watch and chain, but only 10 cents in cash. There was also a pack of cigarettes, but not a scrap of paper, either card or letter. The pocket of the young man's coat bore a label on which, in English script, appeared "Hamburg, Germany," but there was no name of a tailor.

The management of the hotel could not identify the man as a guest at the house. It was remarked that he had no hat and consequently appeared to have come down to the dining room from one of the hotel rooms. No clerk, bellboy or other attendant could be found who recalled having seen him before, however.

An attempt was made to identify the young man through the members of some German societies which have had rooms at the Plaza recently. However,

Parents Win Race With Death From Europe; Boy Hurt Diving Now Has Fighting Chance

Mr. and Mrs. Rody B. Marshall of Pittsburgh won their race against death to the bedside of their son Rody Jr., 15 years old, lying paralyzed in a hospital at Wakefield, R. I. A dispatch to THE TIMES last night carried the further good news of a decided improvement in the boy's condition.

The boy leaped from the Narragansett seawall at Newport on July 15. He dived into five feet of water and when he was pulled out physicians found that the spinal cord had been virtually severed. "He is alive simply by sheer will," physicians reported in a cablegram to his parents, who were on a pleasure trip in Europe. The message emphasized their son's danger.

The Aquitania of the Cunard Line was sounding the last warning whistle when the Marshalls went up the gangplank at Southampton. The big ship turned toward the open sea and began to cut down the thousands of miles that were ahead. In their cabin the parents found in the steady drumming of the engines hope that they would arrive in time. At regular periods the wireless brought word "no change."

Each day Mr. Marshall scanned anxiously the daily run. The big ship maintained its fast speed, and daily the Marshalls gained hope. Meanwhile preparations were made to speed them on their way when the Aquitania arrived. A Pittsburgh lawyer, an associate of Mr.

Marshall, obtained permission from Secretary of the Treasury Mellon for a tug to meet the liner at Quarantine.

Yesterday morning the ship swung to a stop and a tug glided alongside. The Marshalls went over the side and the tug steamed at full speed to the Barge Office. The Marshall chauffeur, with motors running, was waiting. In the machine and through the tangles of traffic, on and on, with each minute counting, the parents raced to the Grand Central Terminal, where they caught the 11:05 express for Boston.

The train slowed down at a station near Wakefield. The couple got off and another automobile with motors humming was there. In it they shot over the roads to the hospital, and won. They were soon at the bedside. Young Rody, although paralyzed from the waist down and with his arms extended horizontally to his shoulders by muscular contraction, was conscious. A faint smile spread over his face when he saw his father and his mother.

Then a bulletin of encouragement was issued. Physicians said that hope of the boy's ultimate recovery admittedly was slight, but that he had a fighting chance. If he does recover he will be crippled, however.

Mr. and Mrs. Marshall will remain in Wakefield pending the outcome of their son's battle.

English Schoolboy 'Talks' With MacMillan and Relays Notes America Could Not Get

Copyright, 1923, by The New York Times Company.
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

LONDON, July 24.—A young student named Goyder at Mill Hill school, Middlesex, this morning established a clear two-way communication with the MacMillan Arctic expedition as the ship Bowdoin, with Captain MacMillan aboard, was crossing the Arctic Circle.

Captain MacMillan wired that he had been trying unsuccessfully to get in touch with a number of stations for the purpose of sending personal messages but found the Mill Hill school wireless the clearest of all.

The first communication with the school was attempted Saturday when the MacMillan ship at Hopedale, Labrador, was held up for propeller trouble.

It was Goyder who was the first to obtain two-way communication by wireless between Britain and New Zealand. Goyder uses a simple apparatus with a wave-length of 40 meters. He receives on a Reimann circuit, the inventor of which is operating the wireless station across the water.

MacMillan told Goyder he was in communication with the United States only briefly in the evening and not sufficiently long to transmit his messages. Among the messages which MacMillan requested Goyder to forward was one to U. G. Addison, 41 Putnam Street, Somerville, Mass., as follows:

"Message announcing Barbara Rose

received July 19. I'm very pleased; all boys send congratulations. Love to all, signed, Dad."

Another reads: Frank G. Sexton, Chamber of Commerce, Toledo, Ohio: "Deeply appreciate kind messages from the Chamber. Kindest regards. MacMillan."

Others are: To Gilbert O. Grosvenor, National Geographic Society, Washington: "Glad to hear from you. Hope our coal trouble hasn't delayed your European trip. We miss you on board. Wish you were with us. MacMillan."

To Wallace Lovett, Standard Dairy Company, 28 Blackstone Street, Cambridge, Mass.: "Thanks for diaries and kind letters. Your interest much appreciated. MacMillan."

To Daniel L. Brainard, Army and Navy Club, Washington: "Appreciate all your good wishes as conveyed in letter received off Greenland Coast. MacMillan."

To Arnold Orme, Rockland Street, Melrose Highlands, Washington: "Have had the time today to look at photos you so kindly sent me. Thanks very much. MacMillan."

To George W. Treat, E. H. Rollins & Sons, Devonshire Street, Boston: "Can't tell you how much I appreciate fine letter received off Greenland. Having trouble coal supply for Pearry, but hope it will look better tomorrow."

THE PLAZA, 25TH STREET AND 5TH AVENUE, NEW YORK CITY.



*Plaza Hotel, New York,
1925.*



*ANNEXE,
lettre à Bernard Austin Dwyer, 1932
à propos d'Arthur Machen*

Au Château d'Udolphe,

Cher Bernardus,

En ce qui concerne les sous-entendus de Machen, oui, je pense qu'il y a là un élément d'érotisme obscur et tordu, ainsi qu'une grande part d'imagination plus pure et plus éthérée. Ses premières œuvres ont été écrites dans les années 80 et 90, à une époque où les allusions à des instincts sombres, mal définis et anormaux étaient à la mode chez les jeunes écrivains iconoclastes. Cet élément devait donc lui sembler d'une puissance ineffable, comme une toile de fond et une explication implicite des horreurs qui constituaient son univers de prédilection. Il avait besoin de quelque chose de terriblement plus hideux que tout ce que l'on connaissait dans la vie et la littérature ordinaires (ces chemins de traverse psychologiques étaient pratiquement inconnus des profanes avant 1900 ou 1910) ; c'est pourquoi, apparemment dépourvu de sensibilité à la conception de l'altérité cosmique, il s'est emparé de ce qui constituait alors le sujet des murmures et des conjectures les plus sombres. Je ne peux pas dire que je sois très enthousiaste à propos d'un tel choix -+ bien sûr, tous les sujets sont également authentiques en tant que matière artistique -+, mais si de telles choses étaient nécessaires au fonctionnement de son génie fantastique, je lui pardonne son choix. Je préfère de loin avoir Machen tel qu'il est plutôt que de ne pas l'avoir du tout ! Ce que Machen aime probablement dans les choses perverses et interdites, c'est leur éloignement et leur hostilité envers le commun. Pour lui, dont l'imagination n'est pas cosmique, elles représentent ce que Pegâna et la rivière Yann représentent pour Dunsany, dont l'imagination est cosmique. Les personnes dont l'esprit est imprégné, comme celui de Machen, des mythes orthodoxes de la religion, trouvent naturellement une fascination poignante dans la conception des choses que la religion qualifie d'illégales et d'horribles. Ces personnes prennent au sérieux le concept artificiel et obsolète du « péché » et le trouvent plein d'un attrait sombre. D'un autre côté, les personnes comme moi, qui ont un point de vue réaliste et scientifique, ne voient aucun charme ni mystère dans les choses interdites par la mythologie religieuse. Nous reconnaissions le caractère primitif et insignifiant de l'attitude religieuse

et, par conséquent, nous ne trouvons aucun élément de défi attrayant ou d'évasion significative dans les choses qui la contredisent. L'idée même de « péché », avec ses connotations de fascination impie, n'est en 1932 qu'une curiosité de l'histoire intellectuelle. La saleté et la perversion qui, pour l'esprit orthodoxe et dépassé de Machen, représentaient une profonde défiance envers les fondements de l'univers, ne sont pour nous qu'une forme plutôt prosaïque et malheureuse de déséquilibre organique, pas plus effrayante ni plus intéressante qu'un mal de tête, une crise de colique ou un ulcère au gros orteil. Maintenant que le voile du mystère et le charlatanisme de la signification spirituelle ont été levés, ces choses ne constituent plus des motivations suffisantes pour la littérature fantastique ou d'horreur. Nous sommes obligés de rechercher d'autres symboles d'évasion imaginative, d'où la vogue des thèmes « interplanétaires », dimensionnels et autres, dont l'élément d'éloignement et de mystère n'a pas encore été détruit par les progrès de la connaissance. Cependant, il est clair que Machen a une affinité naturelle pour les perspectives quelque peu terre-à-terre, ce qui n'était pas courant, même dans les années 80 et 90, chez les artistes purement nordiques. Il y a sans aucun doute beaucoup de Méditerranée dans sa psychologie, tout comme il y a beaucoup de sang méditerranéen préhistorique dans son Pays de Galles natal, où la plupart des paysans sont bruns et de petite taille. Comme vous le soulignez, ses héros ont généralement tendance à être d'un type languissant, assez étranger aux produits naturels d'une imagination purement celtique ou teutonique, tandis que ses esquisses autobiographiques ont un certain ton plaintif qui n'est pas très agréable à certains lecteurs. Quant aux saints et aux mystiques ecclésiastiques, un grand nombre d'entre eux ont sans doute été victimes de perversions masochistes et autres, car toute émotion religieuse est fondamentalement érotique. D'autres, bien sûr, peuvent s'expliquer comme des personnes normales agissant selon les hypothèses mythologiques grotesques que l'ignorance des âges passés leur permettait de prendre au sérieux. Une analyse historique approfondie, impartiale et désabusée peut grandement contribuer à distinguer les mystiques qui ont souffert d'aberrations, comme Antoine, Styliste, Thérèse, etc., de ceux qui ne font que représenter un fort zèle éthique agissant sous l'emprise de l'erreur commune du surnaturel.

Votre très humble serviteur,
Grand'Pa.

Transcription DeepL



Thursday, July 30th, 8:15 P. M.
American Civil Liberties and the
SCOPES' CASE
First Hand Facts by
ARTHUR GARFIELD HAYES
Direct from Dayton, Tenn.
where he was counsel for American Civil Liberties Union, which is financing Scopes defense. Preceded by other speakers from other Civil Liberties Cases.
Professor Robert Morss Lovett of University of Chicago will preside.
A Mass Demonstration Meeting
At The Peace House, 110th St. & 5th Ave.
FREE ADMISSION
Auspices: American Civil Liberties Union.

TENT EVANGEL

95th St., Just West of B'way.

DR. JOHN W. HAM

successor to Dr. Len G. Broughton, Atlanta, Ga., will preach Sunday at 4 and Monday, Tuesday and Wednesday at 8.

Thurs.—NORMAN S. MCPHERSON
Fri.—EVANGELIST STEVENSON

MUSICALALE tonight by "Castellucci Brass Band" and Mr. Jessie Van Camp and Mr. Albert Greenlaw will sing. Miss Schultz at piano.

Dr. J. Frank Norris All of August.

EVOLUTION and RELIGION

(Liberal View)

by

ALFRED WESLEY WISHART, D. D.
Pastor Fountain St. Baptist Church.

Address Extension Club,
Fountain St. Baptist Church,
Grand Rapids, Mich.

Price 50 cents.

UNITY

"SCIENTIFIC CHRISTIANITY"
RICHARD LYNCH, President
FISK BUILDING, 250 W. 57th St.
Sunday 11 A. M. Address by
MICHAEL FANNING. Subject:
"Fundamentalism, Evolution and
the Truth."
Services Daily: 12:15, 2:30, 8 P. M.
PUBLIC INVITED.

AUGUST 2ND TO 30TH
EVANGELISTS

A. H. STEWART
and
H. A. IRONSIDE

at
FRIENDS MEETING HOUSE
15th St., East of 3rd Ave.
Under Auspices of Brethren, at
BIBLE TRUTH HALL
162 East 56th Street.
Write them for booklet.

"IS THE SON OF CHRISTIANITY
TO BE ECLIPSED?"

By M. H. ST. JOHN

SUNDAY NIGHT AT 7:30
at the
City Temple

120th St. & Lenox Av., N. Y. C.
Questions Answered. Seats Free.

PAUL F. CASE
151 WEST 57th ST.
SUNDAY, 3 P. M. SUBJECT
"THE DIVINE IMAGE"
Daily Liberation Meeting, 12:15,
except Saturdays.

Church of the Healing Christ

(Divine Science)
REV. W. JOHN MURRAY, Founder.
Grand Ballroom, Waldorf-Astoria.
Sunday 11 A. M. Speaker:
REV. JOSEPH H. STOKES
(Hartford Society of Applied Psychology)
Subject: "MORE THAN CONQUERORS."
Healing Meetings on Mondays, Wednesdays
and Fridays at Noon. Public Invited.